

## Essai de mise en œuvre d'une approche interculturelle auprès d'un public en difficulté dans l'apprentissage du français .

---

**Joël Randrianantenaina**  
Université de Toamasina.

### Abstract

*Implementing an intercultural approach while learning French.*

*The situation of French teaching/learning in the current Malagasy education system is characterized by the persistence of inequalities between students from the urban classes and those from disadvantaged socio-cultural backgrounds. It is at the beginning of the school year that this difference is palpable. At the University of Toamasina, notably at the Faculty of Humanities, French leveling courses are required. But the framework of this program shows that the vast majority of students from disadvantaged backgrounds suffer from a lack of skills to be able to learn French. The purpose of this article is to present an experimentation with a teaching technique focused mainly on the implementation of an intercultural approach.*

### Résumé

*La situation de l'enseignement/apprentissage du français au sein du système éducatif malgache actuelle caractérise par la persistance des inégalités de niveau de compétence entre les élèves/étudiants issus de la classe aisée urbaine et ceux des milieux socioculturels défavorisés<sup>1</sup>. C'est à la rentrée à l'université que cette différence est palpable. À l'université de Toamasina, notamment à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, des cours de mise en niveau en français s'imposent. Mais dans le cadre de ce programme, on constate que la grande majorité des étudiants issus des milieux défavorisés souffrent du manque d'aptitudes à mener un apprentissage efficace du français. Cet article a pour objet de présenter une expérimentation d'une technique d'enseignement axée essentiellement sur la mise en œuvre d'une approche interculturelle auprès des étudiants issus des milieux défavorisés, inscrits en première année à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Toamasina.*

**Mots clés :** *appropriation du français, compétences générales, approche interculturelle.*

La situation d'enseignement/apprentissage du français au sein du système éducatif malgache actuel devient de plus en plus préoccupante. En effet, l'inégalité des compétences en français entre les élèves/étudiants issus des milieux défavorisés et ceux de la classe aisée<sup>2</sup> s'accroît. C'est à la rentrée à l'université que ce phénomène s'observe le plus nettement. Nous constatons, en nous référant au cas des étudiants issus des milieux défavorisés qui entrent en première année à la Faculté des Lettres et sciences Humaines de l'université de Toamasina qu'ils souffrent de problème d'aptitude à apprendre le français. Ce problème est visiblement lié au complexe<sup>3</sup> et l'insuffisance des « compétences générales » exigées dans l'apprentissage institutionnel des langues. C'est par rapport à ce constat que nous avons essayé d'expérimenter une technique pédagogique basée sur la mise en œuvre de l'approche interculturelle, en partant de l'hypothèse théorique selon laquelle l'approche interculturelle sert à résoudre les problèmes liées à la diversité culturelle et aux tensions qui lui sont liées dans le domaine éducatif (Abdallah-Preteille, 1998 , 1999)



## I - Contexte et cadre théorique

Afin de donner une assise scientifique à notre démarche nous allons présenter d'abord le contexte justifiant la nécessité de ce travail et préciser le cadre théorique et les outils conceptuels auxquels il s'appuie.

### Contexte

Pour la grande majorité des étudiants malgaches issus des milieux défavorisés<sup>4</sup> qui entre en première année de Licence à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines à l'Université de Toamasina, le niveau de compétence en français<sup>5</sup> se situe entre A0 et le A1+ du Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues<sup>6</sup>. Ces niveaux ne correspondent ni au profil de sortie visé dans le programme officiel<sup>7</sup>, ni au nombre d'années d'apprentissage du français dans le cursus scolaire (soit 12 ans du primaire à la fin du lycée). Une des caractéristiques générales de ces élèves devenus étudiants au moment où nous les recevons en cours de mise à niveau en français à leur entrée à l'université c'est leur faible aptitude à apprendre. C'est par rapport à cette situation que nous avons essayé de mettre en œuvre l'approche interculturelle dans le but de les aider à développer leurs aptitudes à apprendre puisque comme le souligne Porcher (1989), « c'est l'apprenant qui apprend ».

### Outils théoriques et conceptuels

Le choix de l'approche interculturelle s'enracine dans la considération holistique du phénomène de l'enseignement/apprentissage des langues. Et celle-ci nécessite sur un cadre théorique transdisciplinaire allant de la didactique des langues à la sociolinguistique, la sociologie de l'éducation et à la psychologie.

Au plan didactique, elles s'appuient sur les théories en acquisition des langues étrangères (Klein, 1989, Goanac'h, 1991) et notamment sur celui du concept de « compétences générales » (Conseil de l'Europe 2003) et évidemment sur le concept de « l'interculturel » (Byram, 2006, Zarate, 1999, Abdallah-Preteille 1998, 1999, 2001, Abdallah-Preteille et Porcher, 2001). Au plan psychologique, nous nous référons aux théories sur la « motivation », notamment à la motivation en contexte scolaire (Viau, 1998, 2000, 2001)

### Les compétences générales

Les travaux du Conseil de l'Europe (2003) insistant particulièrement sur l'importance des paramètres socioculturels à partir desquels est tirée la notion de « compétences générales », nous permettent d'appréhender les sources des difficultés rencontrées par les élèves issus du milieu défavorisé malgache dans l'apprentissage du français et d'émettre des hypothèses sur leurs besoins et les techniques d'enseignement qui répondraient à ces besoins. En effet, si on se réfère au Cadre Européen Commun de Référence pour les langues (désormais CERCL), on peut dire que la nature et l'étendue/diversité des pré-acquis de l'élève/apprenant sur la vie en générale ou « compétences générales » ou encore « connaissances du monde » selon le CERCL ( ) entre en jeu dans sa capacité à

apprendre les langues.

*“Afin de mener à bien les tâches et activités exigées pour traiter les situations communicatives- dans lesquelles ils se trouvent, les utilisateurs et les apprenants utilisent un certain nombre de compétences acquises au cours de leur expérience antérieure. En retour, la participation à des événements de communication (y compris, biensûr, ceux qui visent l'apprentissage de la langue) a pour conséquence l'accroissement des compétences de l'apprenant à moyen et à long terme. Toutes les compétences humaines contribuent, d'une façon ou d'une autre , à la capacité de communiquer de l'apprenant et peuvent être considérées comme des facettes de la compétence à communiquer”.*

En résumé, les compétences générales se composent des connaissances procédurales (savoir) et déclaratives (savoir-faire), mais également des attitudes (savoir-être) et aptitudes (savoir- apprendre). Or, comme l'ont montré les travaux en socio linguistique, notamment ceux de Berneis- ten (1979) à travers la théorie de deux codes, ces compétences générales, tout comme la forme du langage, varient selon les milieux socio culturels. La langue, tout comme l'institution scolaire dans son ensemble constitue un lieu privilégié de l'expression de la “violence symbolique” (Bourdieu). On exige des compétences générales dont les élèves issus des milieux défavorisés n'ont pas réussi à développer dans leur environnement familial et/ou sociocultural. C'est justement pour aider l'élève à développer ces compétences- que l'approche interculturelle pourrait être intéressante.

### **L'approche interculturelle**

A côté des innombrables définitions de l'interculturel et de l'approche interculturelle dans les différents champs de recherches, il n'est pas aisé de choisir une définition de ce concept. En nous référant aux travaux en didactique des langues sur l'approche interculturelle (Zarate, 1982, 1983, Byram 1988, 2002, Abdallah-Preteille, 1996, 1999, Porcher, 2003) on peut dire que l'approche interculturelle est une démarche visant à aider l'élève/apprenant à développer « la prise de conscience interculturelle »<sup>9</sup> à travers l'effet miroir qui consiste à reconnaître l'Autre à travers soi-même, comme le précise Alikioti (2008)<sup>9</sup>. C'est pour cette raison que dans une démarche interculturelle, comme le souligne Abdallah-Preteille (1986), l'analyse porte aussi bien sur le contenu de l'apprentissage et sur la démarche adoptée par l'élève pour s'approprier ce contenu ainsi que sur l'apprenant lui-même en tant que sujet. Sur le plan pratique, nous pouvons dire que l'atteinte de cet objectif veut surtout que l'enseignement :

- suivre une démarche qui permet à l'élève/apprenant de gagner confiance en lui-même et mettre à profit sa capacité à apprendre (mettre en exergue l'égalité en dignité de toutes les cultures en s'abstenant de tout jugement de valeurs, partir du connu pour aborder l'inconnu, du vécu pour tenter de s'ouvrir



- à des expériences nouvelles)
- concerne des contenus qui concernent à la fois la culture de l'élève/apprenant et celle de la langue cible (à travers une étude comparative des réalités/pratiques culturelles)
- traite des thématiques qui touchent directement le vécu quotidien de l'élève ou sa vie dans un futur proche.

Cette technique d'enseignement permettrait à l'enseignant de « favoriser le développement harmonieux de la personnalité de l'apprenant et de son identité en réponse à l'expérience enrichissante de l'altérité en matière de langue et de culture », évoqué par le Conseil de l'Europe (2003). Et cela favorise la motivation.

### **La motivation**

Les recherches sur la motivation en contexte scolaire, notamment chez Viau (1997, 2000, 2001) ont permis d'identifier les sources des motivations ou celles de la démotivation en contexte scolaire. Dans ces travaux soutiennent que « la motivation dépend en grande partie des perceptions qu'une personne a d'elle-même et du milieu dans lequel elle vit ». De façon explicite ces recherches montrent que la confiance en sa propre capacité à faire quelque chose accroît la motivation et le manque et/ou l'absence de confiance en soi la diminue. Or, nous pouvons dire que l'appartenance sociale et socioculturelle est déterminant pour la confiance qu'une personne a d'elle-même par rapport à l'autre et aux événements.

## **II - Méthodologie**

C'est à partir de ce cadrage théorique que nous avons formulé notre hypothèse d'action axée sur la capacité de l'approche interculturelle à accroître la motivation des étudiants issus des milieux défavorisés et nouvellement admis en première année à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Toamasina vis-à-vis de l'apprentissage du français, dans le cadre de la mise à niveau.

Afin de tester cette hypothèse nous avons élaboré des outils d'observation. Nous avons ainsi mené des observations en deux phases dont la phase de recueil des données avant l'expérimentation et la phase d'expérimentation.

### **La première phase de préparation à l'expérimentation**

Cette première phase consiste à mener des observations sur la situation initiale des 45 apprenants réparties en 3 groupes afin de pouvoir recueillir des données sur les besoins et les points sur lesquels il faut travailler. Il s'agit plus précisément de recueillir des données sur leur niveau initial, les attitudes vis-à-vis de l'apprentissage et la motivation à apprendre le français à l'aide de trois outils d'observation à savoir :

- le test de niveau,
- la grille d'observation des attitudes



- le questionnaire pour mesurer la motivation à apprendre le français.

Chacun de ces éléments présente un lien étroit avec « la faible aptitude à apprendre et la lenteur de l'acquisition ». Ces éléments également en relation étroite avec les outils théoriques présentés précédemment.

### Le test de niveau et résultats

Le test porte sur l'oral et l'écrit. Les consignes pour chaque compétence sont synthétisées dans le tableau ci-dessous.

ORAL	COMPRÉHENSION ORAL		<p>Écoutez l'Enregistrement et compléter la fiche de renseignement de celui qui parle dans l'enregistrement (Transcription voir – Annexe doc n°01)</p> <p>Écoutez la bande sonore et remplissez la Fiche de renseignement ci-dessous concernant la personne qui parle</p> <p>Prénom : .....</p> <p>Date de naissance : .....</p> <p>Situation familiale : .....</p> <p>Lieu de résidence : .....</p> <p>Profession : .....</p> <p>Taille : .....</p> <p>Cheveux : .....</p> <p>Couleur des yeux : .....</p> <p>Type de musique préférée : .....</p> <p>Loisirs préférés : ..... et détestés : .....</p>
	EXPRESSION ORALE	en continue	Parlez de vous-même en une minute
		conversation (à deux) – Durée : 03 min	<p>Nous avons distribué à chacun un bout de papier contenant une question à poser à l'interlocuteur pour engager la conversation. Sur les bouts de papiers sont écrits respectivement les questions suivantes :</p> <p>A-Comment vous appelez-vous et d'où venez-vous?</p> <p>B- Vous venez de quel lycée ?</p>
ÉCRIT	COMPRÉHENSION		<p>Lisez ce texte et répondez aux questions</p> <p>Vojka Milovanovic est doctorante à la faculté de Philosophie de Belgrade. Elle est Professeure de FLE à l'école primaire « Dositej Obradovic » à Pozarevac et au lycée Srednjaskola à Veliko Gradiste en Serbie. Elle est examinatrice et correctrice du DEFL SCOLAIRE. Ses centres d'intérêt sont la didactique du FLE, la poésie et le théâtre.</p> <p><u>Questions</u></p> <p>Quelle est la nationalité de Milovanovic ?</p> <p>Milovanovic est une femme très dynamique. Quelles sont ses activités</p> <p>Quels sont les domaines qui intéressent Milovanovic ?</p>
	EXPRESSION		Rédigez en dix lignes les raisons qui vous ont poussées à s'inscrire à l'université de Toamasina.



Notes dominantes par compétence

Notes	ORAL		ECRIT		GRAMMAIRE
	Compréhension	Expression	Compréhension	Expression	
≥ à 10/20	07/45	05/45	11/45	05/45	13/45
< à 10/20	38/45	40/45	34/45	40/45	32/45

### Grille d'observation d'attitudes et résultats

Plus précisément, l'observation portait sur les attitudes dominantes du groupe vis-à-vis des activités d'apprentissage, notamment au niveau de la prise de parole. Nous avons ainsi proposé des activités 11 et mené des pratiques de classe.

Types d'activités/ Attitudes vis-à-vis des tâches d'apprentissage	Activités communicatives	Activités écrites	Activités grammaticales
Curieux /Entreprenantes			
Attentionnées/peu entreprenantes	03/27	24/27	24/27
Passives/indifférentes			
Fuyantes	26/27		

Les résultats montrent que la majorité des étudiants sont très mal à l'aise à l'oral et plus à l'aise à l'écrit et en grammaire.

### Le questionnaire 12 et les résultats

Le questionnaire vise à analyser la motivation des étudiants pris comme échantillon ont du français et leur motivation vis-à-vis de l'apprentissage de cette langue. Il concerne les points suivants :

- 1 - La perception que l'élève a de sa compétence par rapport à l'apprentissage du français (capable/incapable)
- 2 - La perception qu'il a de l'intérêt pour apprendre le français (Utile/inutile/Intéressant/Pas intéressant)
- 3 - Sa perception concernant ses propres résultats (se sentir responsable/ Pas responsable de ses résultats)

Les données issues du questionnaire relatif à l'analyse de motivation montrent généralement une faible motivation car la grande majorité (24/27) se sous-estime et se désresponsabilise vis-à-vis de leurs échecs dans l'apprentissage du français.

### 1- La phase d'expérimentation

Après avoir recueilli les données sur la situation initiale des étudiants pris comme échantillon, nous avons procédé à l'élaboration de séquences pédagogiques

permettant de tester les effets de la mise en œuvre de l'approche interculturelle sur leur *motivation* et leurs *aptitudes* à *ap- prendre*. Il s'agit notamment d'observer si l'approche interculturelle accroît la motivation et l'aptitude à apprendre. Pour la motivation les indicateurs sont les suivants :

- perception de sa propre capacité à réaliser les tâches, évaluée à partir des attitudes vis-à-vis des tâches (air à l'aise ou mal à l'aise)
- perception de son niveau de contrôle sur ce qu'il fait, évaluée à partir de son engagement/ de la stratégie personnelle utilisée pour réaliser les tâches proposées.

Mais avant de procéder à l'expérimentation proprement dite à travers des pratiques de classes, nous avons d'abord élaboré des séquences pédagogiques que nous allons présenter brièvement.

### **Élaboration des séquences pédagogiques**

Nous avons élaboré des séquences pédagogiques tenant compte des données recueillies lors de la phase précédente. Les contenus à exploiter concerneront l'environnement immédiat de l'étudiant. Les supports choisis pour exploiter abordent directement l'univers culturel de la langue cible. Mais c'est dans le choix de la démarche pédagogique dans laquelle nous cherchons à éveiller chez l'étudiant la *prise de conscience interculturelle* en partant à chaque fois du système de référence de la langue maternelle pour exploiter les savoir-faire communicatif ou linguistique que les dimensions interculturelles apparaissent.

Durant la phase de l'expérimentation de six-semaines, trois séquences ont été prévues. La sé- quence<sup>13</sup> qui fait l'objet de description dans ce travail a pour objectif de permettre à l'étudiant d'agir et de réagir face aux situations de communications quotidiennes liées aux liens sociaux.

se présenter convenablement selon la situation

présenter quelqu'un et réagir à une présentation (s'il y a lieu de réagir)

parler de soi-même et parler de quelqu'un d'autre

### **La démarche pédagogique**

Notre démarche pédagogique comprend plusieurs phases

#### **Une phase de mise en route**

Il s'agit de mettre l'apprenant en situation d'apprentissage en partant d'abord de ce qu'il sait sur le thème qui va faire l'objet du cours dans son environnement immédiat. Par exemple pour le thème des « liens sociaux » dans la séquence présentée plus haut, nous avons commencé par demander aux étudiants ce qu'on fait dans la vie de tous les jours lorsqu'on se rencontre en évoquant les situations possibles.



- Des gens qui se connaissent – première rencontre dans la journée (matin, après-midi, soir)
- Des gens qui se connaissent et présence des personnes qui ne se connaissent pas.
- Une personne connaissant un autre qui ne la connaît pas (par exemple, étudiant qui demande à parler au Responsable de la Mention à laquelle il est inscrit)
- Une personne qui rend visite à un ami chez lui avec toute sa famille
- Rencontre avec la grande famille dont on ne connaît pas tous les membres

Chacune de ces situations a été analysée dans la culture maternelle d'abord, avec usage de la langue maternelle quelque fois lorsque la situation l'oblige pour éviter toute forme de blocage et mettre l'apprenant en confiance

### **Phase de découverte**

Il s'agit de faire prendre connaissance du support à l'étudiant et de lui demander d'identifier par la suite ce dont il s'agit, c'est-à-dire le thème.

### **Phase d'exploitation**

Il s'agit de demander à l'étudiant de mettre en parallèle les actes de parole et les gestuelles dans le support avec ceux qui pourraient les correspondre dans la langue/culture maternelle et de les comparer en faisant repérer les ressemblances et les différences si cela s'avère pertinent. Exemple, sur le plan communicationnel quel serait l'équivalent des différentes expressions des salutations françaises dans la langue maternelle de l'étudiant. Qu'est ce qui caractérise les salutations de la langue/culture de l'étudiant par rapport aux salutations en français. Comment se comportent les Français dans les échanges<sup>14</sup> ?

### **Phase de production**

Il s'agit de demander à l'élève d'agir ou de réagir dans une situation de communication en rapport avec les actes de communications exploités précédemment à partir des jeux de rôle et/ou de dialogue improvisé afin de réinvestir les acquis au niveau verbal et non-verbal mais aussi et surtout para-verbal. Exemples : - Vous vous croisez avec un étudiant de votre Faculté, en ville. Vous voulez lui demander quelque chose. (Jouez la scène)

## **IV - Résultats et discussion**

Les résultats de l'expérimentation lors des pratiques de classes se présentent comme suit.

### **1- Résultats concernant la perception de sa propre capacité à réaliser les tâches.**

Comme nous l'avons déjà signalé plus haut c'est à partir des attitudes manifestées face à la réalisation des tâches que nous évaluons la perception de l'étudiant de



sa propre capacité à apprendre le français. L'étudiant n'adopte pas les mêmes attitudes en face des tâches d'apprentissage selon qu'il a une estime de lui-même ou s'il se sous-estime. Il est manifeste une aisance lorsqu'il a une perception élevée de sa capacité à accomplir les tâches et une hésitation voire une fuite lorsqu'il a une perception faible/très faible de sa capacité. Le tableau ci-dessous récapitule les données obtenues sur cet élément.

Attitudes vis-à-vis des tâches	à l'aise	hésitante	fuyante
Nombre/27	17	07	03

Comme le montre ce tableau la perception des étudiants de leur propre capacité à réaliser les tâches proposées dans le cadre de cette expérimentation se présente comme suit :

- 17/27 se sentent capables d'accomplir les tâches proposées
- 07/27 doutent de leur capacité
- 03 se sentent incapables

## 2 - Résultats concernant la perception de son niveau de contrôle sur ce qu'il fait

La perception de l'étudiant sur le niveau de contrôle qu'il a sur ce qu'il fait dans la réalisation des tâches se mesure à partir de la tactique utilisée dans la réalisation des tâches. On estime en vertu des théories sur la motivation en contexte scolaire chez Viau (qu'un étudiant ayant une perception élevée du niveau de contrôle qu'il a sur les activités/tâches d'apprentissage est capable d'adopter une méthodologie dans la réalisation des tâches. Et inversement celui qui a une perception faible de son niveau de contrôle sur les tâches reste très limité, s'efforce de copier l'enseignant ou les camarades, donc très dépendant.

Tactiques	méthodique	Indépendant	Dépendant
Nombre/27	15	09	03

Le test issu des pratiques de classes a donné le résultat ci-dessous concernant la perception du niveau de contrôle que l'étudiant a sur la réalisation des tâches

- 15/27 ont une perception élevée du niveau de contrôle qu'ils ont au niveau de la réalisation des tâches en usant de méthode, des stratégies personnelles, en prenant des initiatives
- 09/27 ont une perception moyenne du niveau de contrôle qu'ils ont sur la réalisation des tâches en essayant de contourner les difficultés



- 03/27 ont une perception très faible du niveau de contrôle qu'il a au niveau de la réalisation des tâches en copiant les autres.

De façon générale, on constate un accroissement de motivation chez la majorité des étudiants de l'échantillon si on se réfère aux résultats présentés précédemment. Au vu de ces résultats que peut-on dire ?

### 3 - Discussion

L'accroissement de motivation chez les étudiants lors de l'expérimentation peut être interprété sous deux angles.

- *Effets de l'éveil à la prise de conscience interculturelle sur le plan psycho-affectif*

La démarche pédagogique adoptée lors de l'expérimentation visait à éveil chez l'étudiant la prise de conscience interculturelle. Elle consistait à mener l'étudiant à s'appuyer sur le système de référence en langue maternelle pour découvrir et comprendre la langue/culture étrangère. Cette technique a permis à l'étudiant d'établir une passerelle entre la langue/culture maternelle et la langue/culture française. C'est donc au niveau psycho-affectif que cette technique agit premièrement.

L'éveil à la prise de conscience interculturelle réduit les tensions psycho-affectives liées à la rencontre avec l'autre, grâce à la prise en compte de la langue/culture maternelle lors de la phase de mise en route. Cette technique a stimulé la curiosité et suscité l'envie d'apprendre parce qu'elle agit directement sur les représentations que l'étudiant a sur la langue française.

En effet, les théories en didactiques des langues montrent que les représentations sur la langue/culture étrangère, qui prennent origine dans l'image de soi, produisent des incidences sur les attitudes et aptitude à apprendre cette langue (Zarate, 1975, Castelloti et Moore, 2002). Nous pouvons donc penser que cette technique a permis de réduire le complexe que les étudiants éprouvent vis-à-vis de l'apprentissage du français. Complexe provenant du sentiment d'incapacité à apprendre cette langue par rapport à l'appartenance socioculturelle, à la trajectoire scolaire et aussi à l'histoire personnelle.

L'action au niveau cognitif est également nette. L'éveil à la prise de conscience interculturelle sensibilise l'étudiant à se servir de ses connaissances de sa langue/culture maternelle pour aborder la langue/culture étrangère. A la lumière des théories constructivistes de l'acquisition de connaissance, nous pouvons dire que cette technique a permis d'alléger les charges cognitives liées aux tâches d'apprentissage. Elle a fourni également à l'apprenant des repères lui permettant de comprendre le processus de l'apprentissage. Puisque les connaissances sur la langue/culture maternelle mobilisées lors de la phase de mise en route constituent des connaissances antérieures nécessaires à la découverte et exploitation des connaissances dans la langue/culture. C'est pour cette raison que dans notre

démarche pédagogique, lors de la phase de mise en route, l'attention est d'abord portée sur la langue/culture maternelle en lien avec l'acte de communication en français qui va faire l'objet d'apprentissage par la suite. En tant qu'élément des compétences générales, tel qu'on l'envisage dans le Cadre Européen de référence pour les langues (Conseil de l'Europe, 2003), les connaissances sur langue/culture mala- gasy renforcent chez l'élève l'aptitude à apprendre le français. Elles permettent à l'apprenant de développer son savoir-apprendre, et l'autonomie vis-vis de l'apprentissage.

## Conclusion

Cet essai d'expérimentation montre que l'approche interculturelle, dans la perspective où nous l'entendons ici, en tant que démarche qui consiste à éveiller la prise de conscience interculturelle chez l'apprenant, constitue un outil, une méthode qui enrichit les techniques pédagogiques dans l'enseignement des langues, quel que soit le contexte. Il nous a permis également de montrer que ce n'est pas tant au niveau du contenu explicite d'enseignement que s'enracinent les dimensions interculturelles dans cette approche mais au niveau de la démarche pédagogique. Nous aimerions également signaler que si en occident la prise en compte de la dimension interculturelle dans l'enseignement vise surtout à favoriser chez l'apprenant l'altérité et à réduire l'ethnocentrisme, dans le contexte comme celui de Madagascar, caractérisé par une situation diglossique, langue/culture cible- langue/culture maternelle, elle vise plutôt à décomplexer l'apprenant vis-à-vis de la langue/culture étrangère dans toute son hégémonie et de l'image de soi (négative par rapport à l'apprentissage des langues). Cet effort de contextualisation et de relativisation de la prétention universaliste des approches d'origines occidentales mérite une attention particulière.

## Notes :

<sup>1</sup> Cette marque prend appui aux résultats des examens d'entrée en première année à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines à l'Université de Toamasina.

<sup>2</sup> Cette situation est décrite par Randriamasitiana dans son article sur « Réflexions sur les écoles à deux vitesses », publié en 2001.

<sup>3</sup> Il y a lieu de préciser que ce « complexe » est lui – même lié à l'image de soi dans ses liens avec la réussite scolaire (COMPAS Yves, 1985).

<sup>4</sup> Les milieux défavorisés dans le cadre de cet article correspondent à tout milieu malgache où le français est peu

présent ou quasiment absent de l'univers quotidien (social, familial et scolaire) de l'élève/apprenant

<sup>5</sup> Cette remarque prend appui aux résultats aux examens d'entrée en Première année organisés chaque année à la Faculté des Lettres et sciences Humaines à l'Université de Toamasina

<sup>6</sup> Conseil de l'Europe 2003

<sup>7</sup> Le programme officiel stipule qu'à la sortie d Lycée .... ;

<sup>8</sup> Conseil de l'Europe (2003) précise que la connaissance, la conscience et la compréhension des relations, (ressemblances et différences distinctives) entre le monde d'où l'on vient et le monde de la communauté cible sont à l'origine d'une prise de conscience interculturelle. Il faut souligner que la prise de conscience interculturelle inclut la conscience de la diversité régionale et sociale des



deux mondes. Elle s'enrichit également de la conscience qu'il existe un plus grand éventail de cultures que celles véhiculées par les L1 et L2 de l'apprenant. Cela aide à les situer toutes deux en contexte. Outre la connaissance objective, la conscience interculturelle englobe la conscience de la manière dont chaque communauté apparaît dans l'optique de l'autre, souvent sous la forme de stéréotypes nationaux.

<sup>9</sup> Alikioti- Actes du congrès international, 2008. URL : [frl.web.auth.gr](http://frl.web.auth.gr), consulté le 16 mai 2019

<sup>10</sup> Pendant la mise à niveau en Français les étudiants sont repartis en groupe. Un groupe compte 15 étudiants.

<sup>11</sup> Les activités proposées dans cette observation sont les mêmes que celles soumises pour le test. Et c'est dans le cadre du test que nous avons que l'observation a été menée sans préciser aux étudiants qu'il s'agissait d'un test dans le but de pouvoir observer les attitudes dans l'apprentissage.

<sup>12</sup> Pour le questionnaire voir Annexe document n°02

<sup>13</sup> Voir annexe document n°03

<sup>14</sup> La conversation est faite des rituels qui varient d'une culture à l'autre comme nous pouvons le voir chez Catherine Kerbrat-Orecchioni (1996).

## Bibliographie

ABDALLAH-PRETCEILLE M, Porcher L, 2001, *Éducation et communication interculturelle*, PUF, Paris (2<sup>ème</sup> édition).

ABDALLAH-PRETCEILLE M., 1999 : *L'éducation interculturelle*, Ed PUF, Collection Que sais-je ? N°30487

BEACCOJ.C., 2000 : *Les dimensions culturelles des enseignements des langues*, Paris, Hatte, 220p

BERNSTEIN B, 1975, *Langage et classes sociales*, Ed. de Minuit, traduction de Class, Codes and Control, présentation de J.-C. Chamboredon, Paris,

BYRAM M, GRIBKOVA. B et STARKEY H, 2002, *Développer la dimension interculturelle de l'enseignement des langues : une introduction pratique à l'usage des enseignants*, Conseil de l'Europe, Strasbourg, Disponible en ligne au [www.coe.int](http://www.coe.int) (Consulté le 03 décembre 2016)

BYRAM M. 1992 : *Culture et éducation en langue étrangère*, Paris, Ed. Hatier Didier, Collection LAL C.U.Q.J (dir.), 2003, *Dictionnaire du Français langue étrangère et seconde*, Paris Clé Internationale, ASDIFLE,

CASTELLOTTI V & MOORE D, 2002., *Représentations sociales des langues et enseignement*, Conseil de l'Europe, Strasbourg, Disponible au [www.coe.int](http://www.coe.int) (consulté le 26 février 2013).

CASTELLOTTI, V., (Ed), 2001, *D'une langue à d'autres, pratiques et représentations*, Collection DYALANG, Rouen : Presses Universitaires de Rouen.

COMPAS Y, 1985, *Images de soi et réussite scolaire, Psychologie scolaire*, 52, . Disponible en ligne au [ife.ens-lyon.fr/publications/edition-electronique/perspectives.../RP006-6.pdf](http://ife.ens-lyon.fr/publications/edition-electronique/perspectives.../RP006-6.pdf) (consulté en février 2014) (consulté en le 24 mars 2013)

CONSEIL DE L'EUROPE (Conseil de la coopération culturelle), 2001, *Cadre Européen Commun de Référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer*, Paris, Didier 192p

GOANAC'H D, 1991, *Théories de l'apprentissage et acquisition d'une langue étrangère*, Didier, Collection Langues et apprentissage des langues, Paris,.

Institut Français de Madagascar, 2005 *L'éducation bi-/plurilingue à Madagascar : enjeux et perspectives*, Antananarivo.

Institut Français de Madagascar, 2013, *La langue française à Madagascar (Actes des rencontres)*, Institut français de Madagascar, Antananarivo,

RANDRIAMASITIANAG.D, 2001, *Réflexions sur l'école à deux vitesses à Madagascar. Entre l'attachement à la pédagogie et la fascination de la technopédagogie*, in *Actes du Colloque* (version CD-ROM, Ethique et nouvelles technologies. L'appropriation du savoir en question, IX<sup>ème</sup> sommet de la francophonie, Beyrouth, Liban, du 25 au 26 septembre.

VERONIQUE D, 1990, *A la rencontre de l'autre langue: réflexions sur les représentations dans l'apprentissage d'une langue étrangère. Le Français dans le monde, Recherches et Applications*



- «Publics spécifiques et communication spécialisée » août-septembre, vol. 37, n° 4.,  
VIAU R et LOUIS R, 1997, Vers une meilleure compréhension de la dynamique motivationnelle des étudiants en contexte scolaire. *Revue canadienne de l'éducation*.  
VIAU R, 1998, Les perceptions de l'élève : sources de sa motivation dans les cours de français, Québec français, n° 110  
VIAU R, 2001 La motivation en contexte scolaire : les résultats de la recherche en quinze questions. *Revue VIE PÉDAGOGIQUE*, n° 115, avril et mai  
ZarateGénéviève. (Ed), 1997, « Les représentations en didactique des langues et culture », Notions en Questions 2, Didier Erudition.  
ZARATEGénéviève., 1993 : *Représentations de l'étranger et didactique des langues*, Paris, Ed. Didier, Collection Crédif/Essais

## Annexes

### Document n°01 : Questionnaire

#### Cochez la réponse qui vous concerne

- 1- Pour apprendre le français je me sens : a- capable  -b incapable
- 2- Apprendre le français est pour moi: a- utile , b- pas très utile
- 3- Tes compétences en français : -Bonne , faible

Et la cause c'est : a- moi-même , b-les enseignants , c-l'école , d-autres choses

#### Titre : Parler de soi-même et de son entourage

**Objectif global de la séquence** : à l'issue de la séquence l'étudiant doit développer la compétence interculturelle relative aux divers actes de communication qui s'inscrivent dans les liens sociaux entre autres, les salutations et les présentations.

#### Objectifs- spécifiques :

À l'issue de la séquence l'élève doit :

- être en mesure de prendre conscience de l'existence des différences et des ressemblances dans les pratiques communicatives entre sa langue maternelle et langue française
- être capable d'agir/réagir convenablement face aux actes de communication étudiés dans la séquence dans les deux langues
- être en mesure de poursuivre une/des réflexions grâce à la prise de conscience interculturelle et mener ainsi un apprentissage autonome en partant des connaissances sur la langue maternelle

#### Supports audio

- Une jeune étrangère a rendez-vous avec les parents d'une amie française (Guide de la communication pratique, Didier, 1993) transcription à la fin du tableau)
- Bonjour France (transcription à la fin du tableau)



Communication	Culture et interculturel
<b>A- Les présentations</b> (Phase de mise en route)	Que fait-on généralement (dans les cultures malgaches et dans la culture francophone) lorsqu'il y a des personnes qui ne se connaissent pas dans une famille, dans un groupe, dans la société ?
<ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>Se présenter</b></li> </ul> <i>Dans le cadre d'une interaction</i> (Présentation brève) Support Dialogue 1 (Une jeune étrangère a rendez-vous -vous avec les parents d'une amie Françaises)	Comment se présenter dans les cultures malgaches et en français ? Quand se présenter ? (en malgache et en français) Pourquoi se présenter ? (dans les cultures malgaches et dans la culture français) Quelles sont les erreurs à éviter dans les deux cultures ? Que faut-il faire pour agir convenablement dans les deux cultures ? Quelles sont les bonnes habitudes à acquérir afin de pouvoir agir/réagir convenablement dans un contexte interculturel ?
<i>Dans le cadre d'une expression orale en continu</i> (Présentation longue)	Comment, quand et où fait-on les présentations longues ? Quelles sont les erreurs à éviter ? -en malgache, -en français et dans un contexte interculturel
<b>Présenter quelqu'un</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Dans le cadre d'une interaction</li> <li>- Dans le cadre d'une présentation longue</li> </ul>	Comment, quand présenter quelqu'un à quelqu'un d'autre ? -en malgache -en français Quelles sont les erreurs à éviter Quelles sont les bonnes habitudes à acquérir afin de pouvoir agir/réagir convenablement dans un contexte interculturel ?

## Une jeune étrangère a rendez-vous avec les parents d'une amie française

 REGISTRE  
 usuel/élevé

Renata Fischer sonne à la porte de M et Mme Maréchal. Mme Maréchal ouvre.

Mme Maréchal : Oui ?

Renata : **Bonjour, Madame.** (A1) **Je suis** (A4) Renata Fischer, l'amie (A5) de Christine.

Mme Maréchal : (elle lui serre la main) Ah ! **Enchantée de vous connaître.** (A4) Renata, Christine m'a beaucoup parlé de vous. **Bernadette Maréchal.** (A4)

Renata : (elle lui serre la main) **Enchantée, Madame.** (A4)

Mme Maréchal : Eh bien, **entrez Renata.** (A3) Voilà mon mari. **Chéri, je te présente Renata Fischer.** (A4)

M. Maréchal : (il lui serre la main) **Très heureux, Mademoiselle.** (A4)

Renata : **Enchantée, Monsieur.** (A4)

Mme Maréchal : **Asseyez-vous, je vous prie.** (A3) **Vous voulez prendre quelque chose ?** (A17) Un petit café, peut-être ?

Renata : **Non merci, c'est très gentil.** (A17)

## What Impedes a Good CSR Practice? An Analysis of Chinese Vegetable Gardens in Africa

---

**XIONG Xinghan**

Department of International Relations, Tsinghua University

**Résumé:**

*Qu'est-ce qui entrave une bonne pratique de la responsabilité sociétale des entreprises (RSE)? Une analyse des potagers chinois en Afrique.*

*Les investissements chinois ont largement augmenté en Afrique au cours de la dernière décennie, mais en même temps, certaines conséquences telles que la pollution et la dégradation de l'environnement qui découlent de leur manque de conscience d'une bonne pratique de la RSE ont été maintes fois mis en évidence et critiqué. Quels sont les facteurs qui empêchent les investissements chinois d'être socialement et écologiquement responsables? Cet article tente de discuter de ce problème en analysant les potagers chinois, une menace de bio-invasion qui pourrait perturber l'écologie locale, à travers la perspective d'une théorie de la pratique. L'auteur pense que cette nouvelle perspective peut être un complément significatif aux explications existantes axées sur les politiques qui négligent l'importance et la complexité des interactions dans un contexte culturel et historique spécifique.*

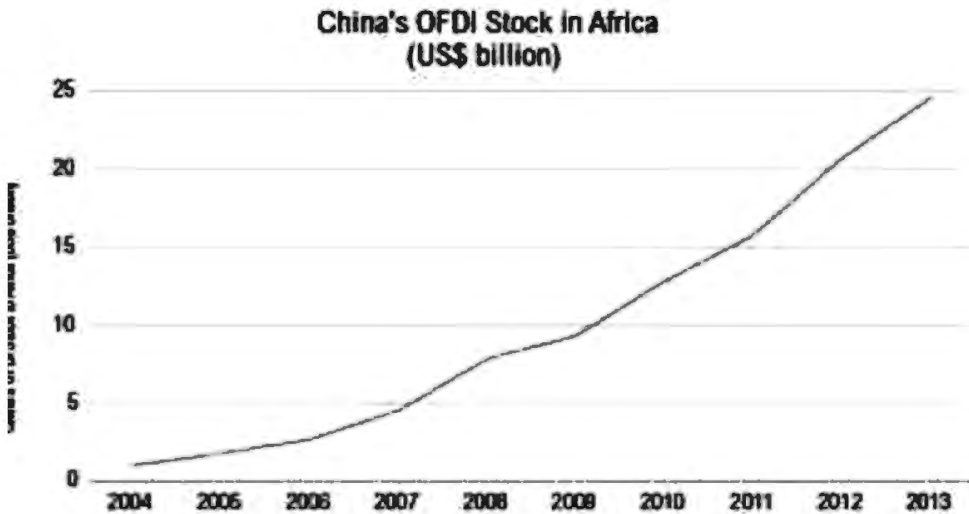
**Abstract:**

*Chinese investment has largely increased in Africa during the past decade, but at the same time, some by-products it has been outputting such as pollution and environmental degradation which stem from its lack of consciousness of a good Corporate Social Responsibility (CSR) practice has been repeatedly highlighted and criticized. What are the factors which hinder Chinese investment from being a socially and environmentally responsible one? This article tries to discuss this problem by analyzing the Chinese vegetable gardens, a threat of bio-invasion which might disrupt local ecology, through a practice theory's perspective. The writer thinks that this new perspective can be a meaningful complement to existing policy-oriented explanations which overlook the importance and complexity of agencies' interaction in a specific cultural and historical context.*

**Key Words:** CSR, Chinese Investment in Africa, Practice Theory, Social Interaction

### **Background and existing explanation**

Since the beginning of the 21<sup>st</sup> century, Chinese investment in Africa has become more and more significant and is now drawing attention of the whole world. In 2013, Chinese Outward Foreign Direct Investment (OFDI) in Africa attained nearly 25 billion USDs (see graph1). In 2014, trade between China and Africa was worth more than 220 billion USDs, 20 times larger than the volume of 2002.



source: <http://bit.ly/1Jvd95J>

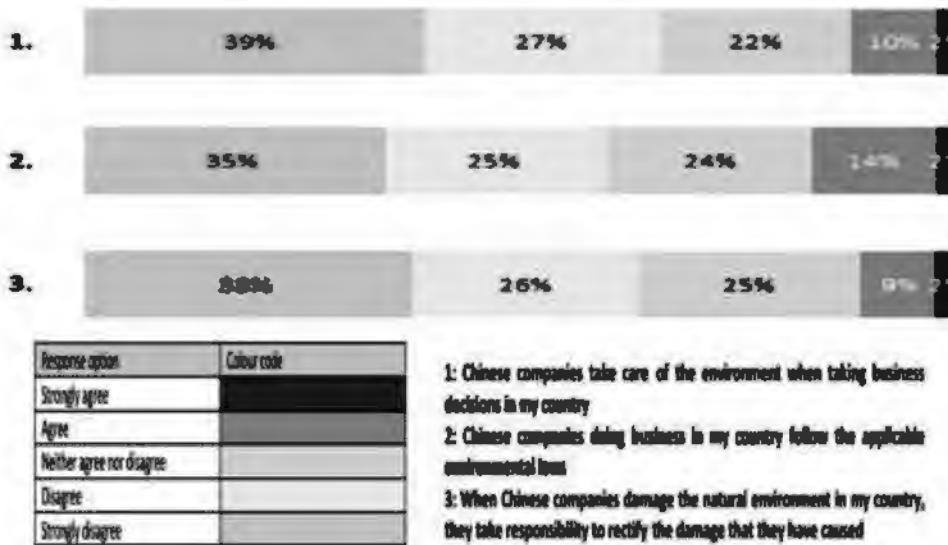
 **WORLD RESOURCES INSTITUTE**

Graph 1<sup>1</sup>

However, this rapid increase is not praised by everyone and has aroused suspicion and criticism from local communities. They believe that Chinese investment has brought about some side-effects such as pollution, corruption, deforestation, etc. which have offset or even outweighed the benefit it might have generated. According to the “*Africans' Perception of Chinese Business in Africa: A Survey*” (Ethics Institute of South African 2014), more than 60% of the interviewees considered Chinese investments in Africa are not environmentally responsible (see graph2).

The phenomena described above have pressed Chinese companies and government to evaluate seriously the importance of Corporate Social Responsibility (CSR) and put it on an outstanding position. This concept which used to be considered as part of Western Business Ethic has gained a momentum in China during the recent years and has been acknowledged





Graph 2<sup>2</sup>

by more and more enterprises. The Chinese government has also issued several guidelines which encourage the companies investing abroad to learn and adopt international standards of CSR.

In spite of these progress made by both business leaders and policy makers from China, the performance of CSR practice in Africa by Chinese companies has not yet met the expectations of many local stakeholders. In a research concerning the scope, environmental impact, CSR policy making and implantation of Chinese investment in Africa conducted in 2014<sup>3</sup>, it is found out that the following points are used most frequently by Chinese scholars, governmental officers, executives and employees from companies running business in Africa to explain the low performance of CSR work carried on by Chinese companies.

1. Guidelines issued by Chinese government are not laws but just suggestions and recommendations which don't have binding force to constrain the companies' behavior. These guidelines lack also specificity regarding explicit actions to be taken and resources to be allocated to environmental and social protection activities.

2. Most Chinese firms see environmental and socially-oriented activities as a cost center rather than profit-generating investments. Hence, their spending on CSR, environmental protection, and other activities alike are generally sporadic. They see it as an image-promotion tool or public relation need instead of a part of their core competence; they do not believe that a large sum of CSR investment will help with their business to develop.

3. Chinese managers in Africa rarely have a thorough understanding of local environmental and social protection laws and regulations, nor do they hire professional lawyers or other experts as consultants. They do not have a thorough

understanding of local culture either and often unwittingly misunderstand and violate local customs.

4. Authorities in African countries responsible for keeping foreign investors abiding by the laws and regulations of their countries are more interested in asking for money. Thus, in some cases, there exists an impression that issues and papers related to CSR practice such as environmental considerations are just an excuse for charging bribery and they will remain a mere formality as long as a sufficient bribe is provided.

At a macro level, the above points have drawn a quite rough outline which reveals to us the factors that impede Chinese companies from performing a good CSR practice in Africa. However, they have been extracted largely through management and policy-oriented analysis within a grand political economic frame and tend to make light of analyzing how the CSR is practiced in real. Hence in the following sections, to move a step further, I will zoom in and make a complementary part to the big picture above at a micro level by analyzing an interesting case – the practice of making Chinese Vegetable Gardens in Africa. This analysis will be divided into two parts, the first is the description of those Chinese gardens which permits readers unfamiliar with the topic to get some quick insights, and the second part will be the theoretical discussion based on an essay to combine the Vegetable Garden practice with Practice Theory.

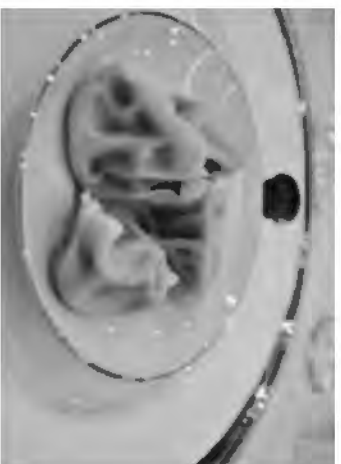
### Chinese Vegetable Gardens in Africa

If you ever have a chance to visit the backyard or residential area of Chinese embassies and companies in Africa, it is very likely that you will see some patches of land reserved specially for cultivation of vegetables. See Picture 1. These lands, tended not only by ordinary workers but also by ambassadors and other high rank diplomats, have become part of their daily lives in Africa.

However, lots of the seeds for growing the vegetables have been brought to Africa from China, because some dishes in Chinese cuisine are made of vegetables eaten traditionally only in that country. For example, the Jiaozzi (see Picture 2), which is often served as a side dish, may need Chinese chives or cabbages as ingredients.



Picture 14



Picture 25

In consequence, many Chinese travelers carry with these seeds in their baggage while traveling to Africa and plant them there afterwards, which may constitute a bio-invasion and thus a real threat to local ecological environment.

However, besides the authentic flavor of cuisine that Chinese people have been attached to, there still exist other facts contributing to the advent of this threat of bio-invention.

In principle, Chinese employees working in Africa receive a meal allowance, which could be calculated either daily or monthly and will be listed in their total payment. But in practice, many of the Chinese companies in Africa have in their staff a cook who is in charge of preparing meals for Chinese employees, and the latter eat together in the companies' canteen. As a result, the meal allowance is usually removed and replaced by the board afforded for free. However, whether the Chinese employees in Africa draw their food allowance or get free meals, the expense destined for both cases is usually allocated by the headquarter of their companies located in China, and this sum of expense will undergo a regular audit executed by headquarter. Nevertheless, by exploiting the absence of supervision caused by long distance between the subsidiaries and their headquarters and the relative independence on decision-making of the former, some general manager in each African country could touch this sum of food expense by 'cooking the books'. For example, in one company, a manager submitted monthly a spending with the title "dog food" to the headquarter in Beijing, accompanied with a remark saying that the company needed to keep some good dogs watching and guarding its factory due to the horrifying security situation in the host country. But in fact, this sum of dog food was used for food expense of Chinese employees working there and the original "human food expense" was distributed to them as bonus in a proportionate scale according to the staffs' rank and service length.

But of course, the sum of dog food submitted for audit could not be too exaggerated; the general manager needed other resources to compensate the difference between what dog ate and what human ate, and it was at this moment that vegetable garden in Chinese companies came into being for this company. So, the garden was not only a patch of land destined to satisfy those expatriates' taste, but also a necessary existence to generate more revenue, which is the driving force to most of Chinese employees leaving their families and friends behind and working on a totally strange continent.

Certainly, in most of the cases the vegetable garden is not tended regularly by general manager and other formal employees recruited by headquarter, the task is assigned usually to the cook. Here we should keep in mind that in many Chinese companies, especially big State-Owned Enterprises (SOE), cooks are recruited as short-term contract workers who don't have the same labor's rights as their formal colleagues. For example, usually companies don't cover their social insurance and health care. Furthermore, the general managers in charge of one African country often have the authority to determine which cook the subsidiary company will recruit as long as the payment doesn't exceed the budget set by the



headquarter. In consequence, the instability of the cooks' job position, the arbitrary power the managers enjoy, combined with the latter's need to "reduce the expense in order to gain more", fostered a nepotism and clientelism working relationship between the two parts. On the one hand, the cooks need the protection from their patrons in a country where they know almost nothing about local situation and language; on the other hand, the patrons need their protégés to take care of the garden, to prepare the best food with the least spending, and even to help them to cook the books while the audit is coming.

Unfortunately, when the cooks carry with them some vegetable seeds after spending their vacations in China and come back to Africa, it's of high probability that they will be caught by customs at the airport after landing. It is not always because the agents from local customs do good job and they detect the seeds through professional skills or high-techs. According to my experience and interviews, they exercise a security check quite randomly but they do prefer to give more difficult moment to Chinese travelers. They know that Chinese are prone to be nervous in front of governmental officials due to their language barrier and prefer to settle the problems by paying a sum of bribery even though they've done nothing illegal. They also know that many Chinese travelers do like to bring with them something 'strange' such as ivory, precious wood, turtles, etc. which might violate laws and regulations. Whatever the tactic is, the main purpose of this bias customs control is to get the bribery but not to stop the trafficking. Thus, a positive feedback loop is formed, the Chinese travelers' behavior and the strategies adopted by agents at the airport reinforced mutually one the other, and our story about vegetable seeds makes surely a part in it, when the cooks get caught, the managers will pay the ransom and save them out, a behavior that will stimulate the conviction of local customs that they could benefit from a more severe baggage control over Chinese travelers.

Finally, after paying the toll, the cook arrives at the company with the seeds and plant. With this food supply guaranteed and an authentic home cooking flavor served, the collectivist way of life is reinforced, employees feel satisfied to eat and live together; in consequence, they seldom go out of their factories or camps interacting with local people. But all these phenomena will propel the expansion of some ridiculous rumors within the local communities saying that Chinese workers behind the walls of their factory are prisoners deported from their homeland, and a bunch of irresponsible local medias do some similar reports without investigating the truth. For instance, *the Citizen*, an online newspaper in Tanzania once made the following report: *Another crucial area where Chinese beat local and Western companies, is cheap labor. Chinese sometime import prisoners as cheap labor in a bid to cut down their operation cost.*<sup>6</sup>This kind of rhetoric, together with the fact that some African companies are losing ground to their Chinese counterparts will make the rumor attractive and infectious. It renders the local communities suspicious of the moral integrity of Chinese investments, and then they progressively adopt a hostile attitude towards Chinese companies and their employees. This kind of

atmosphere will in turn make the Chinese staff more reluctant to get out and communicate with the natives.

It is also significant to point out that this style of introverted and collectivist way of life is found not only in Chinese companies but also in a lot of Chinese Embassies abroad. Once a young Chinese diplomat working in West Africa asked me: *do you know which two countries still have their oversea diplomats living together in the same compound? The first is China and the second is North Korea.*

Therefore, it is also not surprising to find vegetable gardens in some Chinese embassies in Africa. Nevertheless, here these plants are grown sometimes by diplomats such as ambassadors, counselors and secretaries for reasons other than company employees.

First, we should go back to a political movement occurred in China half a century ago, this "Up to the Mountain and Down to the Countryside" movement was a part of the well-known "Cultural Revolution" and lasted from the 1960s to the 1970s. To launch it, Mao Zedong declared that the privileged urban youth should be sent to mountainous areas or farming villages to learn from farmers and workers, which means to be "reeducated" if we put it in a more popular way in China. The whole movement had sent approximately 17 million youths to rural areas, among whom can we find Xi Jinping, China's incumbent leader (see Picture3), and many others who would become later cadres and officers of the country (including also a large number of today's high rank diplomats of course).



Picture 3<sup>7</sup>

Those belonging to this "educated youth" generation hold a complicated and often paradoxical feeling while looking back to this history. On the one hand, it was a piece of bitter memory filled with heavy labors during which they were treated quite harshly. There was even an entire genre of literature in the 1980s with the name



"scar literature" dedicated to this period. Yet on the other hand, these people have preserved a feeling of nostalgia for those old days of life close to the great nature and with simpler personal and professional relationship. Shortly speaking, this movement has become a complex to many of the educated youths and they keep a deep psychological attachment to this institutionalized personal experience. Once, during a banquet held by a Chinese embassy in an African country, a guest (an executive from a Chinese SOE) who had visited the backyard of the embassy before the meal made compliment to the ambassador. He said that the vegetables planted by the ambassador had been tended so well that they even had become some horticultural fine arts. At that moment, the ambassador began to reminisce his educated youth spent in the farm where he had acquired the skill of growing and looking after vegetables with a tone mixing pride and homesickness.

What's more, the vegetable gardens in Chinese embassy is not just a projection of the political movement happened several decades ago; they represent or embody a specific aesthetic value of the diplomats as well. To understand this, it is helpful to point out that during longtime in China's history the centralized political hierarchy structure overlapped largely with a geographic radial circle in which the capital was the center point. Generally speaking, further the officers were located from the empire's capital, less would they have chances to get noticed by the emperor and then promoted in their upcoming political career. As a result, officers dispatched to remote, underdeveloped, or even "uncivilized" (a term they used quite frequently to describe the borders of the empire deeply influenced by ethnic groups other than Han people) administrative regions felt extremely disappointed and they sought hard for some mental comfort through music, poems and farm works. The preference for farm labor was due to the fact that farmland by both its material and symbolic meaning was the essential which supports the existence of ancient agricultural dynasties in Chinese history. Therefore, officers who knew caring about or who even practiced farm works were considered morally admirable and often praised by people governed in their administrative sphere. Moreover, this practice of farm work was also a demonstration of integrity put on by those unfortunate officers who believed that they were excluded out of central government because some snob colleagues were jealous of their talent and fearful of their frankness in front of the emperor.

Among these dispatched and disappointed, some took even a more radical step by resigning from their positions and lived as hermits who enjoyed a Taoist life of freedom and metaphysic. They created a genre of poem named "poems of reclusion<sup>8</sup>" describing and valuing this life philosophy, here the following was a famous example:

When I was young, I was out of tune with the herd,  
 Long I lived checked by the bars of a cage;  
 Now I have turned again to Nature and Freedom.  
 My only love was for the hills and mountains.  
 Unwitting I fell into the Web of World's dust,

And was not free until my thirtieth year.  
The migrant bird longs for the old wood;  
The fish in the tank thinks of its native pool.  
I had rescued from wildness a patch of the Southern Moor  
And, still rustic, I returned to field and garden.

...

T'ao Ch'ien, *Returning to the Fields*, Translation of Arthur Waley<sup>9</sup>

Although Africa is now playing a more and more important role in both economic and diplomatic spheres of China, many diplomats assigned to embassies in African countries (especially the small and poor ones) disclose unwittingly their frustration from time to time, just as what their ancestor colleagues did. They may have reason to do so because their career perspective is not so promised compared to their peers sent to the US, Europe, UN, Japan or even Middle East. If you take a look at the CV of the current minister, vice ministers and assistant ministers of the Ministry of Foreign Affairs of China, you will find that none of the twelve started their career in Africa.<sup>10</sup>

#### **A perspective of practice theory**

Practice theory is a set of thoughts and writings sharing some similarities rather than a clearly bounded theory; therefore, it is more appropriate to treat it as an approach. Developed in the second half of last century by social theorists and anthropologists such as Pierre Bourdieu, Anthony Giddens, Michel Foucault, Marshall Sahlins and Sherry Ortner, it aims at seeking a virtuous middle path between the excesses of methodological individualism and those of its logical opposite, methodological holism. Put differently, it wished to liberate agency – the human ability to act upon and change the world – from the constrictions of structuralist and systemic models while avoiding the trap of methodological individualism.<sup>11</sup>

To cite Joseph Rose, this middle path adopted by Practice theorists typically resolves these disputes by acknowledging that both sides grasp something important. At one level, practices are composed of individual performances. These performances nevertheless take place, and are only intelligible, against the more or less stable background of other performances. "Practices" thus constitute the background that replaces what earlier holistic theorists would have described as "culture" or "social structure." The relevant social structures and cultural backgrounds are understood dynamically, however, through their continuing reproduction in practice and their transmission to and uptake by new practitioners. While there is nothing more to the practice than its ongoing performative reproduction, these performances cannot be properly characterized or understood apart from their belonging to or participation within a practice sustained over time by the interaction of multiple practitioners and/or performances.<sup>12</sup>

In fact, if we look back to the four points extracted in the first section of this article which try to explain the failure of good CSR practice, we will perceive that



these reasons are formulated either from a holistic (institutions tolerating corruption, weak policy systems) or individualistic (managers lack of local knowledge, enterprise executives unwilling to spend money on CSR) angle. We admit that these factors do count in broad sense, but like the chess pieces lose their meaning without players and board, they tend to be just some abstract summarizations separated from each other if we don't put them in the space where they interact. And this space where interactions have been occurring is to some degree what Bourdieu depicted as field.

The vegetable gardens in the second section are as a matter of fact such a kind of field which reveals to us how the structures internalized in agencies interact and the effect these interactions produce. For instance, the feedback loop of bribery at the airport is the product of local corruption meeting with Chinese Culture which values ivory and red woodcrafts and which prefers to settle down problems under the table. The clientelism linking general managers and cooks is the outcome of an encounter between the salary & management system of Chinese companies investing abroad which could be exploited by the managers on the one hand, and Chinese society where the cost of living has increased so fast that more undereducated professionals are taking adventures to unknown countries on the other. As for the compliment made by the guest to the ambassador, it is the distillation of the relationship between Chinese SOE and Chinese government in a Chinese economic background where companies depend hugely on government to seek opportunities and development.

In addition to seizing the interacting embodied structures above, the perspective of practice theory also provides with us a historical dimension. In our case of vegetable gardens, this is best illustrated through those diplomats embodying the political movement they have participated and poems they have read as part of their "habitus", another term invented by Bourdieu to describe the *structure of the mind and emotions characterized by a set of acquired schemata, sensibilities, dispositions and taste*<sup>13</sup>. Moreover, this *habitus* does not only help us to comprehend the practice of cultivating vegetables by diplomats as a "historical product", what is more important is that it represents also a taste, a judgment, a capital. Those personal experiences and literary aesthetics held and interpreted by diplomats are all cultural and symbolic resources with which social distinctions could be constructed, and this process of construction is a practice through which the power order and hierarchy are derived and then solidified. To clarify a bit more about this point, here is another anecdote about vegetable gardens.

When I was still employee of a Chinese SOE in Africa, one day, a high rank secretary of China's Economic and Commercial Counselor's Office in that country invite the staff of our company to visit their compound. There in the backyard, the vegetables were tended so neatly and our general manager made a compliment to the secretary in a kind of self-mockery style. He said: "look at those vegetables, they grow so well and are in such great form! Not like those pathetic ones in our yard at all!" At that moment, our cook who charged planting vegetables in our company got embarrassed very much but maintained silence and smile. And from that day on, he spent remarkably more time on taking care of our garden.



Here we see for another time how order is made through spreading taste and judgment from agencies with higher volume of cultural capital to those with lower one in the field, and how the latter accept it and reinforce it. This kind of process also finds echo in Antonio Gramsci's discussion about intellectuals and hegemony<sup>14</sup> as well as in Michel Foucault's analysis of power, which, according to Foucault, *must not assume that the sovereignty of the state, the form of the law, or the over-all unity of a domination are given at the outset; rather, these are only terminal forms power takes. In his opinion, power must be understood in the first instance as multiplicity of force relations immanent in the sphere in which they operate and which constitute their own organization; as the process which, through ceaseless struggles and confrontations, transforms, strengthens, or reverses them; as the support which these force relations find in one another, thus forming a chain or a system...*<sup>15</sup>

### **Conclusion :**

There exists a huge gap between CSR in paper and CSR in practice. The introduction of practice theory helps us to understand where this gap comes from by demonstrating the complexity in daily practice among different agents, but it can neither give a straightforward answer to the question raised in the title of the article nor propose a thorough solution for Chinese companies to improve their CSR performance. This article is by and large still a mere descriptive work which discerns the tension between social institutional/historical factor and individual behaviors.

Although it may seem pessimist, an interesting methodological coincidence sheds some light on how to approach the problem: in the structuration theory of Anthony Giddens, another important figure contributing to the development of practice theory, the concept of recursiveness appeared repeatedly in his structuration discussion. Generally speaking, Giddens thinks that *the individuals live in an ongoing recursive relation with the complex structures of modern society*<sup>16</sup>. This formulation looks so much like the Mandelbrot Set in which a simple recursive function creates a complex, infinite and constantly changing world<sup>17</sup>. With this unexpected resemblance, we may have reason to expect that new findings in modern mathematics could provide us with new models and tools which might help us to engage the complexity of human society.

### **Notes**

<sup>1</sup> Lihuan Zhou and Denise Leung, *China's Overseas Investments*, Explained in 10 Graphics, <https://www.wri.org/blog/2015/01/china-s-overseas-investments-explained-10-graphics>

<sup>2</sup> Sofie Geerts et al. *Africans' Perceptions of Chinese Business in Africa — A Survey*, Ethics Institute of South Africa ? 2014, 51

<sup>3</sup> Irene Yuan Sun et al. *Chinese Investment in Africa Compact and Initial Ideas for Engagement on Improving Environmental and Social Safeguards*, AfDB working Paper, 2014

<sup>4</sup> ???????????????????????????? (Gastronomic Story in Africa, Tableware with National Emblem), [http://blog.sina.com.cn/s/blog\\_555744ff0100k7pn.html](http://blog.sina.com.cn/s/blog_555744ff0100k7pn.html)

<sup>5</sup> Ibid 4



- <sup>6</sup> How Chinese firms win lucrative deals, <http://www.thecitizen.co.tz/News/How-Chinese-firms-win-lucrative-deals/-/1840392/2419528/-/q9g8o8z/-/index.html>
- <sup>7</sup> 梁家河：初心从这里出发 Liang Jia He, Where the Original Aspiration Began? [http://news.china.com.cn/2018-07/08/content\\_55572183.htm](http://news.china.com.cn/2018-07/08/content_55572183.htm)
- <sup>8</sup> It also can be translated as idylls but with different meanings compared to idylls in Western Culture.
- <sup>9</sup> A Hundred and Seventy Chinese Poems/Poems by T'ao Ch'ien, [https://en.wikisource.org/wiki/A\\_Hundred\\_and\\_Seventy\\_Chinese\\_Poems/Poems\\_by\\_T%27ao\\_Ch%27ien](https://en.wikisource.org/wiki/A_Hundred_and_Seventy_Chinese_Poems/Poems_by_T%27ao_Ch%27ien)
- <sup>10</sup> [http://www.fmprc.gov.cn/mfa\\_eng/wjb\\_663304/zygy\\_663314/gyj\\_663316/](http://www.fmprc.gov.cn/mfa_eng/wjb_663304/zygy_663314/gyj_663316/)
- <sup>11</sup> Bräuchler, B. and J. Postill, Eds. *Theorising Media and Practice*, Berghahn Books, 2010, 6-7
- <sup>12</sup> Joseph Rose, *Practice Theory, Handbook of the Philosophy of Science*. Volume 15: Philosophy of Anthropology and Sociology, Volume editors: Stephen Turner and Mark Risjord. Handbook editors: Dov M. Gabbay et al, North Holland, 2006, 505
- <sup>13</sup> Barker C. *Cultural Studies: Theory and Practice*. London: Sage, 2005.448
- <sup>14</sup> Especially if we are permitted to draw an analogy between individuals and countries.
- <sup>15</sup> Michel Foucault, *the History of Sexuality*, Penguin Books, 1990, 92-93
- <sup>16</sup> Charles Lemert, eds. *Social Theory, the Multicultural and Classic Readings*, Westview Press, 2010, 485
- <sup>17</sup> Similar thoughts could be found in works such as: T.R. Young, *Chaos Theory and Symbolic Interaction Theory: Poetics for the Postmodern Sociologist, Symbolic Interaction*, Wiley, Vol. 14, No. 3, 1991, 321-334; Christopher C. Taylor, *Kings and Chaos in Rwanda. On the Order of Disorder*, Anthropolos, Nomos Verlagsgesellschaft, 2003, 41-58

## References

- [1] Lihuan Zhou and Denise Leung, *China's Overseas Investments*, Explained in 10 Graphics, <https://www.wri.org/blog/2015/01/china-s-overseas-investments-explained-10-graphics>, last visited the 17-05-2019
- [2] Sofie Geerts et al. *Africans' Perceptions of Chinese Business in Africa — A Survey*, Ethics Institute of South Africa, 2014, 51
- [3] Irene Yuan Sun et al. *Chinese Investment in Africa : Scope, Impact and Initial Ideas for Engagement on Improving Environmental and Social Safeguards*, AfDB working Paper, 2014
- [4] 闲农, 非洲美食故事(四): 带国徽的餐具与餐具 (Gastronomic Story in Africa, Tableware with National Emblem), [http://blog.sina.com.cn/s/blog\\_555744ff0100k7pn.html](http://blog.sina.com.cn/s/blog_555744ff0100k7pn.html), last visited the 17-05-2019
- [5] How Chinese firms win lucrative deals, <http://www.thecitizen.co.tz/News/How-Chinese-firms-win-lucrative-deals/-/1840392/2419528/-/q9g8o8z/-/index.html>, last visited the 17-05-2019
- [6] 梁家河：初心从这里出发 Liang Jia He, Where the Original Aspiration Began, [http://news.china.com.cn/2018-07/08/content\\_55572183.htm](http://news.china.com.cn/2018-07/08/content_55572183.htm), last visited the 17-05-2019
- [7] *A Hundred and Seventy Chinese Poems/Poems by T'ao Ch'ien*, [https://en.wikisource.org/wiki/A\\_Hundred\\_and\\_Seventy\\_Chinese\\_Poems/Poems\\_by\\_T%27ao\\_Ch%27ien](https://en.wikisource.org/wiki/A_Hundred_and_Seventy_Chinese_Poems/Poems_by_T%27ao_Ch%27ien), last visited the 17-05-2019
- [8] Major Officials of Ministry of Foreign Affairs, [http://www.fmprc.gov.cn/mfa\\_eng/wjb\\_663304/zygy\\_663314/gyj\\_663316/](http://www.fmprc.gov.cn/mfa_eng/wjb_663304/zygy_663314/gyj_663316/) last visited the 17-05-2019
- [9] Bräuchler, B. and J. Postill, Eds. *Theorising Media and Practice*, Berghahn Books, 2010, 6-7
- [10] Joseph Rose, *Practice Theory, Handbook of the Philosophy of Science*. Volume 15: Philosophy of Anthropology and Sociology, Volume editors: Stephen Turner and Mark Risjord. Handbook editors: Dov M. Gabbay et al, North Holland, 2006, 505
- [11] Barker C. *Cultural Studies: Theory and Practice*. London: Sage, 2005.448
- [12] Michel Foucault, *the History of Sexuality*, Penguin Books, 1990, 92-93
- [13] Charles Lemert, edit. *Social Theory, the Multicultural and Classic Readings*, Westview Press, 2010, 485
- [14] T.R. Young, *Chaos Theory and Symbolic Interaction Theory: Poetics for the Postmodern Sociologist, Symbolic Interaction*, Wiley, Vol. 14, No. 3, 1991, 321-334
- [15] Christopher C. Taylor, *Kings and Chaos in Rwanda. On the Order of Disorder*, Anthropolos, Nomos Verlagsgesellschaft, 2003, 41-58

**Solofo Randrianja,**  
Université de Toamasina

**Jane Hooper *Feeding Globalization: Madagascar and the Provisioning Trade, 1600-1800,***

Indian Ocean Studies Series, Ohio University Press, June 2017.

Ce livre de 338 pages tente de mettre en évidence le rôle joué par la grande île de l'océan Indien dans le commerce européen entre 1600 et 1800, ainsi que ses conséquences sur les populations malgaches. Ce commerce ne se limitait pas aux produits rares. Dans cet ensemble de connexions, Madagascar occupait une place marginale si l'on ne tient compte que des produits alors les plus demandés : les esclaves.

L'originalité du livre est que Jane Hooper, l'auteure, phd de l'Université Emory et professeur à l'Université George Mason, aborde la question de la mondialisation européenne dans la région et le rôle de Madagascar, du point de vue de la fourniture de nourriture aux équipages de bateaux naviguant sur les principales routes maritimes menant à l'Est, l'Extrême-Orient et passant par les côtes de l'Afrique de l'Est et de retour. C'est sans précédent, même si de nombreux anciens chercheurs mentionnent cette question, qui est considérée comme mineure par rapport à la traite négrière, par exemple, ou à la géopolitique impliquant des rivalités naissantes des États européens et le commerce à longue distance.

Ce travail de recherche s'appuie sur des sources primaires nécessairement diverses; compte tenu de la multitude d'acteurs historiques impliqués dans la « mondialisation alimentaire », en se concentrant sur Madagascar. En effet, les 9 chapitres composant le livre se déroulent sur environ 175 pages et s'adossent à un impressionnant appareil de 109 pages de notes de pied. La majorité d'entre elles se réfère à des sources primaires, y compris entre autres, le matériel d'archives néerlandaises de Den Haag, en particulier les fascinants *Dagregister* des bateaux marchands de la Compagnie *Vereenigde Oostindische*.

Ce travail impressionnant sur les sources primaires s'est également appuyé sur les recherches des historiens précédents. Sa bibliographie abondante a conduit l'auteur en des lieux aussi variés que La Réunion, Maurice, Le Cap, Paris, Aix-en-Provence, Oxford, Kew Garden, Hollande et ainsi de suite. La mondialisation oblige.

Parmi les principales sources, on peut regretter que l'auteur n'ait pas eu recours à des sources orales malgaches, alors qu'elle parle la langue " apprise sur l'île Sainte-Marie ". Après tout, Madagascar et ses habitants, même à cette époque,



sont au centre de l'étude. Mais cela seul mérite à l'avenir une perspective prometteuse que son travail a eu le mérite d'ouvrir..

Différentes thalassocraties ont précédé celle que l'auteur a abordée, sans parler de celle austronésienne qui a duré plusieurs siècles aussi. Elles ont toutes participé à la formation de Madagascar et ont certainement influencé ses interactions ultérieures. Il existe, sans aucun doute, des façons insulaires et locales de comprendre et de domestiquer le fardeau de l'extérieur du monde entier, plaçant cette mondialisation dans un contexte historique plus profond, celui de la perspective de la longue durée.

Rendre hommage aux œuvres méconnues de certains auteurs malgaches, comme Ratsivalaka, ne comble pas cette lacune. L'accent mis sur des sources à prédominance européenne risque de fausser les événements qui se sont produits dans ces temps lointains, puisque l'auteur met l'accent sur la violence autant que leurs conséquences sur Madagascar et sa population, affectées d'une manière ou d'une autre par ces commerces à longue distance

Cela n'enlève rien à l'intérêt que le livre mérite. C'est une lecture agréable et excitante. Comment 800 passages plus ou moins durables de bateaux européens sur plus de 200 ans ont-ils pu avoir de telles influences sur les populations vivant dans une région aussi vaste d'une part et comment ces derniers ont-ils participé à ce commerce mondial ? En fin de compte, il est dit que Madagascar est presque aussi grand que le plus grand État des États-Unis, le Texas. Vers le XVIII<sup>e</sup> siècle, sans réelle certitude, la population locale n'aurait pas dû dépasser les 2 millions d'habitants, ce qui les rend théoriquement plus perméables aux influences.

Et ce qui a intéressé l'auteur n'était pas tant les marchandises de « luxe », y compris les esclaves transportés de Madagascar vers des marchés éloignés, que ceux consommés sur place et sur les bateaux par ceux qui étaient en charge de ce commerce. Et en ricochant la mobilisation en amont des producteurs, qui implique des impacts sociaux et politiques.

L'auteur est un pionnier dans le travail sur les marchandises qui ont alimenté le commerce à longue distance.

Les produits de « luxe » le sont parce qu'ils étaient rares et précieux, avant tout, par un marché limité : les élites, tandis que ces dernières, en plus grande quantité, ont connu une rotation significative parmi les bénéficiaires et ont impliqué toute l'île, en particulier le riz, produit dans la terre en volume conséquent.

Ce dernier circuit a donné forme à la mondialisation européenne et à ses effets plus ou moins directs sur les populations malgaches, même celles qui n'étaient pas en contact direct avec les commerçants européens.

En conclusion provisoire, l'auteur soulève deux questions fondamentales : pourquoi Madagascar, qui sert de grenier à riz pour ces bateaux de commerçants depuis plusieurs siècles, ne peut plus nourrir ses habitants actuels ? Pour l'auteur, c'est l'une des racines de l'instabilité politique chronique et énigmatique contemporaine de Madagascar. La deuxième question porte sur le rôle de la mondialisation dans



la tragédie persistante qui en résulte, car la violence semble être sa constituante durable.

Ce sont des questions légitimes qui permet tant d'écrire un livre concernant en partie l'esclavage

... sans parler des esclaves.